

## Orbis terrarum

1. Terminologie – 2. Interprétation cosmologique – 3. Interprétation éthique – 4. Interprétation sotériologique et ecclésiologique

1. *Terminologie.* – A. emploie le mot o. environ 1370 fois [1], l'expression o. t. [2] environ 540 fois [3] et l'expression <o. terrae> environ 135 fois [4]. En outre, il considère o. t. et <o. terrae>, tout spécialement dans la langue biblique, comme interchangeable: «et aquas esse super firmamentum, hoc est super caelum, non mentitur tamen eadem scriptura dicens: <et aquae quae super caelos sunt, laudent nomen domini> (Ps 148,4sq.); quia non ait, super caelum –, et una terra ex multis terris. nam et orbem terrae, et orbem terrarum, quotidiana consuetudine dicimus» (en. Ps. 150,2) [5]. De plus, A. use fréquemment de ces expressions comme de synonymes de ἡ<mundus>, notamment en contexte éthique (voir ci-dessous 3) ou sotériologique et ecclésiologique (voir ci-dessous 4). En de tels contextes, o. t. (utilisé désormais indifféremment pour o. t. et <o. terrae>) prend en général la signification de <terre habitée>/<terre des hommes>; par métonymie, o. t. désigne ainsi l'ensemble des peuples de la terre (cf. ib. 103,1,3: «rogamus pro genere humano, rogamus pro orbe terrarum, pro omnibus gentibus ...»; cf. *Io. eu. tr.* 65,1) avec une valeur proche de celle du grec οἰκουμένη [6]. A cela s'ajoutent chez A., pour o. t., quelques occurrences de type cosmologique (voir ci-dessous 2) [7]. Le lien entre ces diverses acceptions est qu'A. souligne toujours la portée universelle du syntagme [8].

*Notes.* – [1] Pour les diverses acceptions d'o., cf. BOHNENKAMP. – [2] Sur la relation d'o. avec <terra>, cf. BOHNENKAMP 914-920, en particulier au sens d'οἰκουμένη (= <terre habitée>), cf. ib. 915-919 (chez les auteurs chrétiens: ib. 918sq.). – [3] Dont une quarantaine de citations bibliques, tirées de Ps (notamment ib. 95,13: «iudicabit (sc. dominus) orbem terrarum in aequitate» (8 exemples)), mais aussi d'Is (notamment ib. 62,4: «tu enim uocaberis uoluntas mea et terra tua orbis terrarum» (4 exemples)) et surtout de Sap (ib. 1,7: «spiritus domini repleuit orbem terrarum» (une dizaine d'exemples; cf. LA BONNARDIÈRE, *Sagesse* 200-202.264); ib. 2,24: «inuidia diaboli mors introiuit in orbem terrarum» (5 exemples; cf. ib. 222-224.269sq.); ib. 6,26: «multitudo sapientium sanitas est orbis terrarum» (3 exemples; cf. ib. 280)). – [4] Dont une centaine de citations bibliques, tirées très majoritairement de Ps (notamment ib. 18,5 (cf. *Rm* 10,18): «in omnem terram exiit sonus eorum et in fines orbis terrae uerba eorum» (une cinquantaine d'exemples, mais A. cite ce verset le plus souvent d'après Paul); ib. 71,8: «dominabitur a mari usque ad mare et a flumine usque ad terminos orbis terrae» (environ 40 exemples qu'A. commente d'ordinaire en relation avec l'Eglise corps du Christ); ib. 95,10; 97,9 (soulignant que la puissance et le jugement de Dieu s'étendent à toute la terre)). – [5] Cf. *Gn. litt.* 3,1,1: «nam cum in hoc libro singulari numero dicatur caelum, quod diuidit inter aquas, quae supra, et eas, quae infra sunt, in illo tamen Psalmo, <et aquae>, inquit, <quae super caelos sunt, laudent nomen domini> (Ps 148,4sq.). et caelos caelorum si bene intellegimus sidereos aeriorum, tamquam

superiores inferiorum, et hos in eodem Psalmo accipimus, ubi dictum est: «laudate eum, caeli caelorum» (ib. 148,4), satis adparet hunc aerem non solum caelum, sed etiam caelos dici, sicut dicuntur et terrae, nec aliud significatur quam illa quae singulariter terra dicitur, quando dicimus orbem terrarum et orbem terrae». – Sur la relation, en latin, entre o. t. et «o. terrae» et la proportion des deux syntagmes cf. BOHNENKAMP 915,12-22. – [6] Sur l'emploi d'οἰζουμένη dans l'Antiquité païenne et la Bible, cf. MICHEL, qui illustre ib. 159 n. 1 la correspondance avec le latin o. t.; cf. ib. la mention du topos romain (et notamment cicéronien) selon lequel le maître et gardien de l'o. t. est l'ἄσπερ Romanum». Pour les emplois d'o. t. dans le cadre de *ciu.*, en comparaison avec l'usage de Tite Live, cf. CONYBEARE. – [7] Sur la représentation a. du monde, cf. VANNIER ■-■. – [8] Chez A., o. t. est associé environ trente-cinq fois à l'adjectif «uniuersus» et plus de 200 fois à «totus». D'autre part, dans les versets bibliques où figure o. t., l'universalité (de la puissance de Dieu, du Christ ou de l'Eglise) constitue le cœur des interprétations a. (cf. [3] et [4]).

2. *Interprétation cosmologique.* – Dans le domaine de la cosmologie, o. t. est, pour A., la partie terrestre (ἄTerra, terrena) d'un «mundus» qui l'englobe: «... quatenus in fine huius saeculi mundum istum peritulum esse credamus. nam et illo tempore perisse dixit, qui tunc erat, mundum; nec solum orbem terrae, uerum etiam caelos ...» (*ciu.* 20,18). En *en. Ps.* 76,20, A. décrit l'o. t. comme une roue: «audiam quid dicis: «apparuerunt fulgura tua orbi terrarum» (*Ps* 76,19). dic ergo: non intellexeram. orbis terrarum est rota; nam circuitus orbis terrarum, merito et orbis dicitur; unde breuis etiam rotella, orbiculus appellatur. «uox tonitruui tui in rota; apparuerunt fulgura tua orbi terrarum» (ib.). nubes illae in rota circumierunt orbem terrarum» [9]. Mers et océan mis à part, l'o. t. consiste en trois parties, ἄAfrica, Asia et Europa; en *qu.* 6,15, A. se fait l'écho de divergences entre géographes sur la relation entre l'o. t. et ces trois continents [10]. En outre, l'o. t. s'étend dans quatre directions, celles des points cardinaux: «oriens», «occidens», «aquilo» et «meridies» [11]. Ceux-ci, correspondent aux quatre vents de *Mc* 13,27, en *Io. eu. tr.* 10,12 [12]; et les initiales assemblées de chacun de leurs noms grecs forment, en acrostiche, le nom d'ἄAdam» (1,67sq.); personnification de l'o. t. dans son ensemble [13]. A. envisage aussi les quatre directions de l'univers en lien avec les quatre évangélistes [14].

*Notes.* – [9] Cf. *en. Ps.* 96,6: «... in circuitu, id est per totum orbem terrarum ...». Sur la dimension cosmologique de la conception a. du monde, cf. VANNIER ■-■; THONNARD. – En *ciu.* 7,24, A. rappelle que, d'après Varron, la «Magna Mater» est la représentation de l'«o. terrae» et n'est qu'un autre nom de la déesse Tellus. – [10] Cf. THONNARD 712 en lien avec *ciu.* – [11] *En. Ps.* 49,10; cf. *s.* 210,8; 264,5. – [12] Cf. aussi *ep.* 199,48: «congregat (sc. deus) electos suos a quattuor uentis, id est ab uniuerso orbe terrarum». – [13] *Ib.* 9,14; 10,12; cf. aussi *en. Ps.* 95,15; sur la tradition du nom d'Adam comme acrostiche, avant et jusqu'à A., cf. CERBELAUD. – [14] Cf. *c. Faust.* 12,17; *cons. eu.* 1,3; *ciu.* 20,11; *s.* 125,9; 264,5; 266,6; *cath. fr.* 30; *s. Denis* 24,8; ἄEuangelista.

3. *Interprétation éthique.* – D'un point de vue moral, A. emploie fréquemment o. t. comme un quasi-synonyme du terme «mundus», surtout dans le contexte des écrits johanniques où le terme «monde» est accompagné de connotations pessimistes: «mundi nomine appellatus est orbis terrae in hominibus, qualibus plenus est, secundum quod dictum est, «et mundus eum non cognouit» (Io 1,10); secundum quod dictus est et «diabolus princeps mundi huius» (ib. 12,31); secundum quod dictum est, «mundus in maligno positus est» (I Io 5,19); secundum quod dictum est, «quia uero de mundo non estis, propterea odit uos mundus» (Io 15,19); et innumerabilia talia» (c. Iul. imp. 4,18) [15]. Mais A. souligne alors non pas tant que l'univers serait mauvais, mais que le mal est entré dans le monde (cf. b. coniug. 2 en lien avec Sap 2,24) et qu'il importe de savoir exercer sa faculté de choisir: en en. Ps. 92,5 [16], A. fait la distinction entre «o. t. mobilis» (les méchants) et «o. t. immobilis» (les bons); il dit aussi ib. 21,1,26 qu'«in ecclesia orbis terrarum confitebor tibi (sc. deo)», peut-être en lien avec Sap 6,26. La séparation visible et définitive des deux composantes, bonne et mauvaise, de l'o. t. ne doit survenir qu'au jour du jugement dernier (↯iudicium ultimum): «quando autem omnino separabitur? cum uenerit uentilator. ergo modo area in orbe terrarum est: necesse est ut, si proficis, inter iniquos uiuas. ab iniquis recedere non potes; ab iniquitate recede» (en. Ps. 92,5) [17].

Notes. – [15] Cf. ib. 4,20,77; Io. eu. tr. 52,10; s. 112,6. Pour le contexte, cf. VANNIER ■■■. – [16] Commentaire de Ps 92,1: «etenim confirmauit orbem terrae, qui non commouebitur». – [17] Cf. c. Gaud. 2,14; cf. aussi c. litt. Pet. 3,43: «... ecclesia, quae secundum fidelissimas prophetias toto terrarum orbe dilatata finem saeculi tamquam litus expectat, quo perducta careat piscibus malis, cum quibus intra eadem dominica retia, quamdiu separari ab eis impatienter non debuit, naturae incommoditas ferri potuit innocenter».

4. *Interprétation sotériologique et ecclésiologique.* – Dans ses emplois a. les plus fréquents, o. t. se rapporte à la sotériologie et à l'ecclésiologie, l'une et l'autre centrées sur le caractère universel de la mission du Christ [18]. Cette universalité, ratifiée par la Résurrection, l'Ascension et la souveraineté du Christ sur le monde entier [19], était déjà préfigurée dans l'Ancien Testament: «Christus etiam figuratus est in Noe, et in illa arca orbis terrarum. quare enim in arca inclusa sunt omnia animalia nisi ut significarentur omnes gentes?» (Io. eu. tr. 9,11; ↯Gentes, ↯Noe) [20]. Dans un premier temps, ↯Israel reçut en partage un rôle spécial dans l'histoire du salut; de façon voilée, comme la toison de Gédéon (cf. Idc 6) avait été humectée sur l'aire desséchée, il fut abreuvé de la grâce du Christ; mais quand ce dernier vint dans notre chair,

ce fut l'aire entière (c.-à-d. l'o. t.) qui fut abreuvée, tandis qu'à la manière de la toison, Israël demeura sec, ou plutôt les juifs ayant refusé de croire (⚭Iudaei) [21]. «dominus ..., quamuis in populo Iudaico esset, iam pronuntiabat ecclesiam toto orbe terrarum futuram, in quam erat missurus apostolos: ipse a gentibus non uisus et creditus, a Iudaeis uisus et occisus» (s. 62,4). En punition de leur incroyance, les juifs furent dispersés sur toute la surface de l'o. t., pourvoyant ainsi à la diffusion universelle des livres vétéro-testamentaires (ib. 5,5). Selon *Io. eu. tr.* 15,32, les semailles divines se firent d'abord dans l'Ancien Testament, mais au temps de la moisson, quelques grains tombèrent de côté (en dehors d'Israël) et l'o. t. produisit ainsi de nouveaux épis (les chrétiens venus du paganisme), qui croissent désormais jusqu'à une nouvelle moisson à la fin des temps [22].

L'unité et l'universalité du Christ et de son œuvre de salut sont reflétées par la diffusion de l'«ecclesia», étendue à tout l'o. t. et formant avec le Christ ce qu'A. appelle «totus Christus» et «unum corpus Christi» (⚭Christus, 1,879-882): «congregatur enim unitas corporis Christi ex omnibus linguis, per omnes scilicet gentes toto terrarum orbe diffusas» (s. 270,6) [23]. Le disque que Pierre vit apparaître à Joppé (cf. *Act* 10,13-15) est interprété par A., en s. 266,6, comme l'o. t. avec ses quatre points cardinaux, qui ont besoin d'entendre la bonne nouvelle. Le Christ ressuscité avait commandé à ses disciples de partir en mission (cf. *Mt* 28,19): grâce à l'accomplissement de son ordre, l'Eglise s'étend à tout l'univers [24]. En *ep.* 43,25 et *en. Ps.* 45,7, on trouve la métaphore d'o. t. comme ⚭liber: désormais, ce ne sont pas seulement les prophéties bibliques, mais aussi l'ensemble de la terre habitée qui certifient l'omniprésence de la foi et de l'Eglise chrétiennes. Selon Brox [25], A. est assez réaliste, en dépit de son idéal d'une extension de l'Eglise à l'o. t. entier (par ex. ib. 71,11), pour reconnaître que l'acceptation de la foi chrétienne n'est que sporadique au-delà de l'espace méditerranéen (cf. spécialement *ep.* 199,46-51) [26]. Bien que, d'un éventuel succès de la mission universelle de l'Eglise, il ne veuille pas déduire, conformément à *Mt* 24,14, une venue imminente de la fin du monde (par ex. *ep.* 197,4; ⚭Finis, 3,25sq.), son ecclésiologie de l'o. t. possède pourtant une dimension eschatologique. «factus est ergo (sc. Christus) caput ecclesiae, habet et corpus et membra. quaere membra ipsius, modo gemunt per uniuersum orbem terrarum: tunc laetabuntur in fine, in corona iustitiae» (*en. Ps.* 100,3).

Certes, la diffusion universelle de l'Eglise est un argument qu'A. utilise parfois dans son apologétique à l'égard des païens (cf. s. 312,5) ou des

Manichéens (cf. *agon.* 4); cependant, l'expression o. t. est surtout utilisée dans la polémique contre les «Donatistae» qui voudraient réduire l'Eglise à l'Afrique (par ex. *ep.* 49,3; 51,2). «securus iudicat orbis terrarum bonos non esse, qui se diuidunt ab orbe terrarum in quacumque parte terrarum» (*c. ep. Parm.* 4,24) [27]. L'o. t. est «innocens» (*cath. fr.* 3), en dépit des Donatistes qui veulent que la souillure éventuelle de quelques africains ait contaminé l'ensemble des églises [28]. A la revendication d'universalité de la part du Christ et de son Eglise, les Donatistes opposent leur particularisme: «soli Afri», «sola Africa» ou «sola Numidia»; «possidenti enim uniuersum orbem terrarum, pars offertur; et dicitur sedenti ad dexteram patris: ecce quid hic habes. et pro tota terra ostenditur illi sola Africa» (*en. Ps.* 21,2,1) [29]. A. connaît aussi l'équivalence étymologique d'o. t. avec le terme «catholicus»: «est enim ecclesia catholica, unde καθολική graece appellatur, quod per totum orbem terrarum diffunditur» (*ep.* 52,1) [30].

*Notes.* – [18] Dans ce contexte aussi, o. t. est souvent utilisé comme synonyme de «mundus»; voir par ex. *ciu.* 22,5; *ep.* 199,45; *en. Ps.* 103,3,23; 138,10; s. 46,38; 51,4; s. *Dolbeau* 22,22. – [19] *C. Faust.* 12,43: «quid autem fecerunt (sc. aduersarii Christi), quid nocuerunt resurrecturo et super caelos ascensuro et totum orbem terrarum gloria sui nominis possessuro?». – [20] Voir aussi *en. Ps.* 39,15 en relation avec Abraham: «annuntiaui iustitiam tuam in ecclesia magna» (*Ps* 39,10). quam magna? toto orbem terrarum. quam magna? in omnibus gentibus. quare in omnibus gentibus? quia semen est Abrahae, in quo benedicentur omnes gentes». – [21] Cf. *en. Ps.* 71,9; 137,9; s. *Dolbeau* 24,3. – [22] *Ib.*: «iam in Iudaea messis parata erat. merito ibi tamquam matura seges fuit, quando tot hominum millia pretia rerum suarum afferebant, et ad pedes apostolorum ponentes, expeditis humeris a sarcinis saecularibus, Christum dominum sequebantur. uere matura messis. quid inde factum est? de ipsa messe eiecta sunt pauca grana, et seminauerunt orbem terrarum, et surgit alia messis quae in fine saeculi metenda est». En *en. Ps.* 149,3, o. t. (= «mundus») correspond au champ de *Mt* 13, où le Christ a semé du bon grain et qui porte ensuite beaucoup de fruit, bien que l'Ennemi, dans l'intervalle, y ait semé de l'ivraie. – [23] Au sujet de la relation d'o. t. avec l'Eglise universelle, voir les citations des Pères chez BOHNENKAMP 919,25-41. Sur la conception a. d'une Eglise diffusée «per omnes gentes» et sur toute l'étendue de l'o. t., cf. DOYLE 234-240. – [24] Cf. *c. Faust.* 12,28,31; *diu. qu.* 58,1; s. 46,33-38; 88,21; s. *Denis* 3,5; 19,8-10; 24,1; cf. LA BONNARDIÈRE, *Diffusion.* – [25] Cf. BROX 344-348,353, qui apprécie, dans la correspondance avec Hesychius (*ep.* 197,199) la façon dont A. argumente contre les spéculations millénaristes de certains de ses contemporains. – [26] Cf. aussi par ex. *en. Ps.* 34,2,10: «fit enim confessio in omni multitudine, sed non in omnibus deus laudatur; tota multitudo audit confessionem nostram, sed non in omni multitudine laus dei est. in ista enim omni multitudine, id est in ecclesia, quae toto orbe terrarum diffusa est, palea est et frumentum: palea uolat, frumentum manet». – [27] Cf. CONGAR. – [28] Voir l'argumentation rapportée en *cath. fr.* 33, selon laquelle les Donatistes seuls seraient demeurés fidèles dans un o. t. qui aurait apostasié. – [29] Sur ce passage et son arrière-plan historique, cf. MARKUS. – [30] Cf. SCHINDLER, en particulier 815-817. Cf. aussi s. *Denis* 19,10: «ipsa est enim uitis, quae creuit et impleuit totum orbem terrarum, corpus Christi, ecclesia Christi, cuius caput in caelo. si autem

non communicas nisi Afris, et de Africa quo potueris clanculo mittis qui consolentur peregrinos, non te inuenis in parte remansisse, a toto praecisum esse? quid dixisti in iudicio proconsulis? catholicus sum. uox est ipsius: de gestis recitatur. catholicus totum tene: ὅλον enim totum est, et inde appellata est ecclesia catholica, quia per totum est. numquid catamerica dicta est, et non catholica? μέρος enim pars est, ὅλον totum est: de graeco uerbo dicta est catholica, secundum totum. ergo communicas uniuerso? non, inquit. ergo in parte es: quomodo catholicus es? multum interest inter totum et partem, unde accipit nomen catholica. tu enim accepisti nomen de parte Donati; catholica nomen accepit ab uniuerso orbe terrarum». Chez A., o. t. et «catholicus» sont rapprochés plus de vingt fois, d'ordinaire en lien avec l'expression «ecclesia (toto) orbe terrae/terrarum diffusa»; mais cf. aussi *bapt.* 3,1: «a catholica communione id est a christianis toto terrarum orbe diffusis»; ib. 3,2: «catholicus orbis terrarum»; *Cresc.* 3,64: «o. t. catholica communio». SCHINDLER 816 indique à ce propos qu'Optat de Milev (≠Optatus Mileuitanus) annonce déjà l'argumentation et la terminologie d'Augustin.

*Bibliographie.* – K. BOHNENKAMP, orbis: TLL 9,2 (1968-1981) 906-920. – N. BROX, Zur christlichen Mission in der Spätantike: *Das Frühchristentum*, Freiburg/Basel/Wien 2000, 337-373 (*Mission im Neuen Testament* (hrsg. von id./K. KERTELGE), ib. 1982, 190-237). – D. CERBELAUD, Le nom d'Adam et les points cardinaux. Recherches sur un thème patristique: *VigChr* 38 (1984) 285-301. – Y.M.-J. CONGAR, «Securus iudicat orbis terrarum»: BA 28 (1963) 743sq. – C. CONYBEARE, *Terrarum Orbi Documentum*: Augustine, Camillus, and Learning from History: *AugStud* 30,2 (1999) (= *History, Apocalypse, and the Secular Imagination. New Essays on Augustine's City of God*, Bowling Green, Oh.) 59-74. – D.E. DOYLE, Spread throughout the World: Hints on Augustine's Understanding of Petrine Ministry: *JECS* 13 (2005) 233-246. – A.-M. LA BONNARDIERE, *Biblia Augustiniana A. T. – Le Livre de la Sagesse*, Paris 1970. – Ead., La diffusion de l'Eglise à travers le monde entier d'après saint Augustin: *ItinAug* 8 (1992) 5-14. – R.A. MARKUS, Africa and the Orbis Terrarum: The Theological Problem: *AugAfer* 321-327. – O. MICHEL, ἡ οἰκουμένη: *ThWNT* 5 (1954) 159-161. – A. SCHINDLER, Catholicus, -a: AL 1 (1986-1994) 815-820. – F.-J. THONNARD, La conception du monde de saint Augustin: BA 36 (1960) 712-715. – M.-A. VANNIER, *Mundus*: AL 4 (2012sq.) ■-■.

FRANÇOIS DOLBEAU  
MARIE-ANNE VANNIER